

MAISON ABANDONNEE [VILLA CAMELINE]



S O U R I E Z O N S E D E T R U I T
S I M O N E S I M O N

V e r n i s s a g e
v e n d r e d i 2 7 m a i - 1 8 h

PROPOSITION ARTISTIQUE FRANCO-BELGE :
SIMONE SIMON, artiste française travaillant à Nice (France)
NICOLAS BUISSART, artiste belge travaillant à Charleroi (Belgique)

communiqué

Dans la continuité de son travail sur la mémoire et l'identité, **Simone Simon** s'est intéressée à des lieux abandonnés. C'est à la suite d'un documentaire, dans lequel un jeune artiste du nom de **Nicolas Buisart** proposait un safari urbain dans la ville *la plus laide* de Belgique, **Charleroi**, que l'artiste décidait de s'y rendre.

Ville francophone située en région wallonne, Charleroi est au centre d'un vaste bassin houiller totalement abandonné. Elle a fait l'objet d'une série de visuels qui interroge la mémoire du lieu à travers des sites fortement connotés qui ont participé et surtout fait la richesse de la région.

En opposition à **Charleroi** se trouve **Nieuwpoort**, ville côtière et lieu de villégiature située en région flamande. La frénésie immobilière n'a pas épargnée la côte bordée actuellement pas d'énormes barres d'immeubles gris.

En regard avec les friches industrielles, **Simone Simon** y a capté les ruines d'un camp de vacances, alors réservé au personnel RTT, aujourd'hui Belgacom. Construit dans les années cinquante par **Henri Lacoste (1885 /1968)**, architecte militant belge et figure original de l'art moderne belge, le site a été en parti détruit.

Abandon d'un lieu de villégiature, abandon de sites industriels, ces vestiges signent la fin d'un XX^e siècle où la faculté de voyager mais aussi de produire autrement et ailleurs laissent des traces sur le territoire et marquent le passage à un XXI^e siècle où la logique économique entraîne de réponses sociales radicales.

Le regard de **Simone Simon** traverse ces lieux et interroge la nature des événements subits avec un recul exempt de nostalgie pour faire place à des images crues où l'homme, en filigrane, est omniprésent.

NICOLAS BUISSART

A l'occasion de cette exposition, NICOLAS BUISSART présentera son travail de vidéo ainsi qu'une approche d'un *Safari urbain* niçois dont la forme est encore à définir.

Artiste belge vivant à Charleroi, il organise déjà

Charleroi Adventure : looking for the unknown

(<http://www.charleroiadventure.com/>)

où le visiteur part à la découverte du lieu où la mère de Magritte s'est suicidée,

la maison de Marc Dutroux,

le métro fantôme,

la rue la plus déprimante de Belgique,

ou encore grimpe au sommet d'un terril et

visite une authentique usine désaffectée.

S i m o n e S I M O N

B r è v e b i o g r a p h i e

En 1975 Simone Simon fait des études à l'école Municipale d'Art de Nice.

Très vite, elle collabore comme photographe avec des agences et des supports nationaux : publicité, édition, mode, éditorial (Entre autres les publications *Condé Nast*) tout en développant une série de travaux personnels axés autour du double thème de la mémoire et de l'identité.

A partir de 2002 elle décide de se consacrer à ses travaux personnels.

E x p o s i t i o n s (e x t r a i t s)

- Novembre 2002 : ***Sur le passage de quelques personnes à travers...*** , Le Dojo, Nice.
www.le-dojo.org
- Février 2006 : ***Nostalgie du présent***, La Station, Nice. www.lastation.org
- Mars 2006 : ***Nostalgie du présent***, FNAC, Monaco.
- 2007 : court métrage : ***Boxing Club***, court métrage vidéo, haute définition, 13 minutes ;
co-réalisation Eric Antonilos.
Intègre les collections du musée national de l'histoire de l'immigration à Paris.
(www.histoire-immigration.fr)
- Avril 2008 : ***Boxing Club***, Primé au festival du court métrage *un festival c'est trop court*, Nice
- Mai 2008 : ***Boxing Club***, participe au Festival de Cannes dans le cadre du *Short Film Corner*.
- Juillet 2009 : exposition à l'hôtel de Chartrouse à Arles à l'occasion des rencontres de la photographie 2009, ***Les portes de St Pierre***,
- Septembre 2009 : ***Les portes de St Pierre***, exposition à la galerie Christian Depardieu (Nice).
www.galeriedepardieu.com
- 2009 : travail sur des lieux abandonnés en Belgique : Charleroi (Wallonie) et Nieuwpoort (Flandres).
- 2010 - 2011 : série de courts métrages ***Portraits d'artistes***
Collaboration avec Emilie Perotto et Charlotte Pringuey, en montage.
- 2011 : collaboration avec les élèves d'art plastique du Lycée Renoir à Cagnes-sur-Mer, réalisation d'une série de portraits des élèves sur le thème de la mémoire et de l'identité.
Travail réalisée en POLAROID.

B i b l i o g r a p h i e

Février 2006 : ***Nostalgie du présent*** , Simone Simon, éditions E-DITE Paris.
ISBN 2-84608-178-6

Juin 2009 : ***Les portes de St Pierre***, éditions *Le passager clandestin*, Paris.
ISBN 978-2-916952-17-8

www.lepassagerclandestin.fr

HENRY LACOSTE, RETROSPECTIVE

L'Oeil - n° 554 - Janvier 2004

Sophie FLOUQUET - critique d'art / journaliste

Figure originale de l'architecture Art déco en Belgique, Henry Lacoste (1885-1968) demeure mal connu du grand public. Une grande rétrospective est organisée par les Archives de l'architecture moderne (AAM). L'architecte Maurice Culot, son directeur, revient sur les origines de la création de cette structure originale, fruit d'un militantisme des plus actifs...

Pouvez-vous nous raconter la naissance de cette structure destinée à recueillir le matériau de l'élaboration d'une histoire de l'architecture moderne en Belgique ?

Les Archives de l'architecture moderne (AAM) ont vu le jour en 1968. Elles ont été créées au terme d'une exposition d'architecture qui avait permis la redécouverte de nombreux artistes. Les familles prêteuses ne sachant que faire des documents, nous avons alors eu l'idée de constituer ce centre d'archives spécialisé. Parallèlement, grâce au mécénat de l'architecte Philippe Rotthier, une seconde association a vu le jour, il y a une quinzaine d'années : la Fondation pour l'architecture, sorte de vitrine pour nos activités. Enfin, il y a trois ans, le gouvernement de Bruxelles a initié la construction de locaux pour accueillir les associations à titre gracieux, constituant le Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage (Civa). En face les AAM avaient acheté une ancienne loge maçonnique, qui a été transformée en musée d'architecture. Toutes ces activités sont nées d'initiatives privées.

Elles sont financées en partie par des subventions publiques, mais surtout par nos mécènes et nos propres recettes. Les AAM sont aussi une importante maison d'édition. Par notre politique éditoriale, nous ciblons désormais un large public, à la fois local et international, grâce à une nouvelle collection de petits ouvrages à bas prix, en parallèle de la publication d'ouvrages plus scientifiques.

En dehors de ces activités en Belgique, vous êtes responsable du département histoire et archives de l'Institut français d'architecture (IFA) à Paris. Comment expliquez-vous que le centre d'archives de l'IFA ait été créé vingt ans après votre association ?

Dans les années 1960, le contexte belge était peut-être plus propice. La Belgique est un pays d'architecture, du fait de son histoire très ancienne. C'est un pays qui n'a quasiment pas connu la féodalité et dans lequel les libertés communales ont été très fortes. Cette mentalité se retrouve aujourd'hui dans le caractère extrêmement individualiste des Belges, et la volonté de chacun de vivre dans une maison, de surcroît différente de celle de son voisin. L'immeuble appartement n'est arrivé en Belgique que dans les années 1920. Bien sûr, il y a eu quelques grands boulevards imités des exemples parisiens à la fin du XIXe siècle, mais les gens n'ont pas voulu y vivre puisque, pour le même prix, ils pouvaient habiter une maison. Le territoire entier s'est donc urbanisé sur l'unité de la maison, chacune étant le fruit du travail de l'architecte. Cette activité a engendré la production de nombreuses archives.

L'association a proposé aux gens de les débarrasser de ces documents, ceci au cours de la grande période de mutation des années 1960.

La mutilation de Bruxelles au cours des années 1960-1970 a-t-elle été un moteur de l'activité de l'association ?

Absolument. L'origine de l'association n'est pas due à un amour immodéré des archives, mais plutôt à un but politique. Jeune architecte, de retour des États-Unis, j'ai retrouvé la ville où j'avais fait mes études ravagée par l'urbanisme contemporain. L'idée de l'association était de combattre ce phénomène de destruction extrêmement rapide. Il ne s'agissait même plus de l'enlaidissement de la ville, mais d'un phénomène de dislocation de la société. Nous pensions que la ville est le lieu où l'on gagne des libertés et que sa destruction allait par conséquent à l'encontre de la démocratie. Nous avons donc souhaité montrer aux habitants de Bruxelles que les architectes n'avaient pas toujours été des destructeurs. L'idée de cette collection était donc de montrer, à travers des dessins et des photographies, qu'il n'y avait pas de fatalité, qu'au fond l'architecture pouvait être un élément d'embellissement.

Trente années plus tard, quel bilan en tirez-vous ?

Un grand nombre d'actions ont été efficaces. Les hommes politiques s'en sont emparés. Des immeubles ont été sauvés. Bruxelles est aujourd'hui reconnue comme capitale de l'Art nouveau...

C'est le pouvoir du livre : on ne démolit pas un bâtiment qui a été publié. Notre politique de diffusion et de vulgarisation a permis de rendre accessible au plus grand nombre cette architecture. Aujourd'hui, il suffit de se promener à Bruxelles pour sentir que le climat a changé. L'espace public est mieux traité. Ces trente années n'ont pas été perdues.

N'y a-t-il plus de combats à mener ?

Il y en aura toujours. Aujourd'hui, nos collections se sont considérablement enrichies et permettent d'explorer des champs de l'histoire de l'architecture encore peu connus. À Bruxelles, nous avons sauvé un quart des maisons d'Horta. Mais on continue de détruire les maisons voisines, parce qu'elles sont en style éclectique ou néoclassique. L'exposition sur Henry Lacoste permettra quant à elle de redécouvrir un maître de l'Art déco et de sensibiliser à ce patrimoine encore mal protégé.

Le flux constant d'accroissement des archives vous permet-il de continuer à assumer cet objectif ?

Les archives aussi évoluent. À partir de 1950, après la guerre, le monde change. L'urgence est à la reconstruction. Pour pouvoir construire en quantité, il a fallu se débarrasser des architectes et un processus de déqualification totale du métier s'est engagé. Une idéologie antibourgeoise s'est manifestée contre tout ce qui était ancien. De cette période, dans laquelle l'architecture n'avait plus sa place, nous pouvons ne garder que des échantillons d'archives. Aujourd'hui, l'architecture peut de nouveau renouer avec la qualité, en intégrant de nouvelles notions, telles que le contexte, l'écologie, la nostalgie, abhorrée dans les années 1960. Nous entrons dans une période intéressante, dans laquelle une approche amoureuse de l'architecture trouve à nouveau sa place. Les années 1960 ont été celles de la rupture de tout lien avec l'histoire. Tout le travail de l'association a été de tendre la main à ce passé.

SOPHIE FLOUQUET

Nicolas BUISSART

B r è v e b i o g r a p h i e

Nicolas Buisart, un artiste belge qui a suivi un chemin peu commun. Il débute sa carrière en voulant devenir boucher, puis soudeur, puis il décide de devenir designer et finalement il se consacre à son travail d'artiste multidisciplinaire. Ses travaux sont toujours à la limite de l'art, de la provocation et de la communication.

<http://www.nicolasbuisart.com/web/>

E x p o s i t i o n s (e x t r a i t s)

Sujet de la conférence L'Art et le Rire donnée par Laurent Courtens à l'ISELP Bruxelles, mars 2009 ; exposition Zinneke à Bruxelles A TABLE!, avril 2009 ; installation à l'Université d'Antwerpen projet Antartik CABANE, mai 2009 ; Bachelor insitu3 academie Anntwerpen, juin 2009 ; installation au Vecteur à Charleroi TROPICAL BAVIERE, juillet 2009 ; installation à l'Académie de Châtelet CABANE, juin 2009 ; organisation de deux concerts du Riccioti Ensemble Amsterdam à Charleroi, août 2009 ; exposition Tissus Flagey pour Word Magazine à Ixelles FOLLOW THE GUIDE, septembre 2009 ; scénographie de l'exposition annuelle de l'Académie des Beaux-Arts de Châtelet, septembre 2009 ; exposition-concours au Musée de la Loge à Ixelles DYNAMO YOUNG BELGIAN DESIGNER, septembre 2009 ; exposition Amusée-Vous à Leuven et Tournai PASSIONELE MOORD, sept-oct 2009 ; installation pour l'ISELP à la Nuit Blanche à Bruxelles CABANE, octobre 2009 ; assistant scénographe Europalia Chine à Liège, octobre 2009 ; organisation de SAFARIS URBAINS à Charleroi depuis avril 2009 ; carte blanche Latitude magazine Charleroi, janvier 2010 ; cheap art-lighting balls Antwerpen avril 2010 ; la banane bleue Carré rotonde Luxembourg, juin 2010 ; R3 desk Charleroi aout 2010 ; Vanbuisss Galerie dijckstra Deurne, septembre 2010 ; la cata-roms fondazione 107 Turin, novembre 2010 ; Expo Musée Lanchelevici Lalouvière, novembre 2010

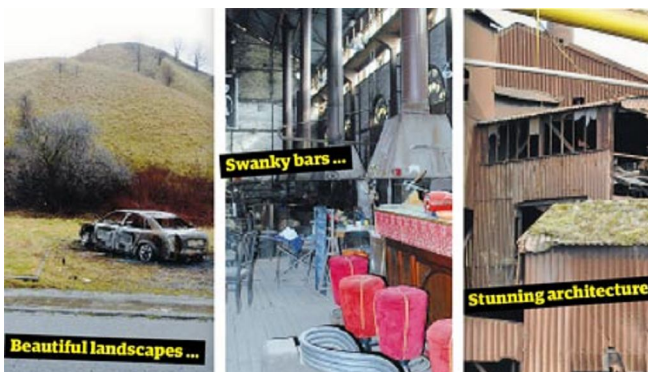
PRESSE

CHARLEROI : WISH YOU WERE HERE ?

A local artist has set up an anarchic 'urban safari' of the grim sites of the Belgian city – dubbed the planet's ugliest

The delights of Charleroi... Photographs by Nicolas Buissart and Emma Beddington

The Guardian, Saturday 25 September 2010



Belgium. It's not the most obvious tourist destination at the best of times, its charms sometimes so subtle as to be invisible to the traveller's eye. I'm allowed to say that: I live here. But imagine bypassing the obvious cultural and gastronomic centres that are Bruges, Brussels and Ghent and heading for the depressed ex-steel town of Charleroi, recently voted "ugliest city in the world" by readers of Dutch newspaper Volkskrant.

Charleroi has some of the highest unemployment rates in Belgium and a moribund coal and steel

industry, so it's hard to see what would draw visitors to the country's third-largest city. But local art graduate Nicolas Buissart has decided to make the most of its decaying industrial heritage with his Urban Safari, an action-packed adventure around a town whose very name strikes fear into the hearts of even the most stoic Belgians. Charleroi Adventure promises to take visitors on an epic trip that takes in "the place where Magritte's mother committed suicide, the house of the (Belgian serial killer) Marc Dutroux ... and the most depressing street in all of Belgium", all for €25pp for a five- or six-hour tour, including a picnic. The concept has angered the municipal authorities, but the safari now attracts visitors from across Europe.

At first sight, Charleroi looks no worse than any medium-sized European manufacturing town; in fact it's better than many. A brief walk through the town on a Saturday afternoon reveals a lively pedestrianised centre, with cafes and an organic bakery. I bet you'd have to look hard for an organic vegan muffin in Rotherham.

But these are not the parts of Charleroi the Urban Safari focuses on, and Nicolas, a gangly enthusiast loads me and my fellow urban adventurer, a local student, straight into the back of his filthy white transit van with instructions to duck if we see a police car. We set off on our tour of the dark industrial heart of the lowlands. The student, prematurely but presciently, offers me an anti-bacterial wipe. The safari, which involves thrilling amounts of covert climbing through holes in fences and over walls, starts with a walk along the eerily deserted tracks of Charleroi's ghost metro, completed after more than 10 years of work in the early 1980s and, in a triumph of Belgian absurdity, mostly never used. We peer at empty stations ravaged by graffiti and vandalism. We wander into and around the vast, rusting abandoned steel works, then hike to the top of a slag heap.

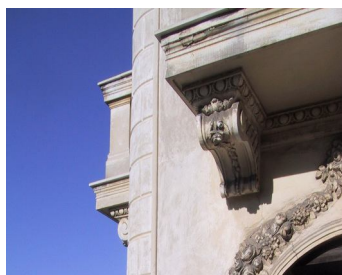
Nicolas rather archly points out a spot where we can have our photograph taken next to a burnt-out car and a blackened, blank wall decorated with a mural of a giant, smiling cone of chips, if we so desire. From there, we go on to one of the oldest steelworks in the valley, Les Forges de la Providence, constructed by English steel pioneer John Cockerill in 1836 and now used as a workshop and performance space by local artists. Their beer cans and welding equipment are strewn around the original smelting shop and forge. The scale of these factories is extraordinary; we walk, silenced, through giant cathedrals of industry, broken and deserted. After a trip down the meandering, grey, rue de Mons ("the ugliest road in Belgium") and around a deserted warehouse, now a vast rubbish dump where schoolchildren play knee-deep in rubble, the safari concludes,

with fitting surreality, in an out-of-town shopping centre cafe. Nicolas's usual pit stop, a converted aeroplane in an industrial estate, surrounded by giant orange plastic palm trees, is shut.

The safari is an odd mix of farcical and sobering. Nicolas is a funny, anarchic guide with genuine affection for his home town. Nevertheless, the real story of Charleroi is bleak; it's a town with its heart ripped out by decades of industrial decline. I board my train back to Brussels moved, shaken and with real relief.

"Ugliness has one great advantage over beauty" says one of the artists in the Cockerill steelworks, portentously quoting Serge Gainsbourg, as all arty francophones must do by law several times a year. "It is not diminished by the passage of time." Perhaps the Charleroi town council would do well to consider that.

MAISON ABANDONNEE [VILLA CAMELINE] – NICE (FRANCE)

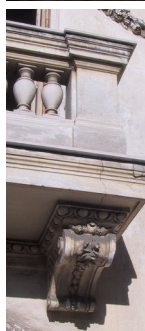


La MAISON ABANDONNEE [VILLA CAMELINE] est un lieu privé, ouvert pour des événements d'exception. Le choix des événements se fait spontanément par envie, par désir.



Il y a eu d'abord le désir de faire autre chose avec cette maison.

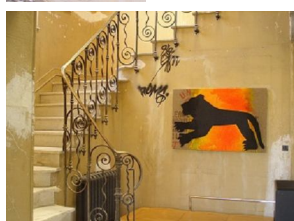
A l'occasion de l'inauguration de la maison en septembre 2003, un appel a été lancé et les réponses, nombreuses, ont toutes été teintées d'envies personnelles de s'approprier fugitivement les murs anciens de la Maison Abandonnée.



Ces envies, ces désirs ont créé la vocation du lieu :

Une maison abandonnée à la créativité des gens,
à leurs envies artistiques.

Toutes les formes culturelles sont admises : musique, arts plastiques, théâtre...



Les événements se font en fonction de la demande et des envies des uns et des autres.

L'objectif est de présenter des artistes qui ne trouvent pas forcément leur place dans une galerie ou un lieu muséal ou qui plus simplement sont attirés par le lieu et souhaitent s'y investir, l'investir.

Prime aussi la qualité et la pertinence de la proposition.



Dans l'esprit où la Maison Abandonnée s'offre aux envies de quelques artistes, des événements choisis ponctuent l'année.



*Maison
Abandonnée*



40, avenue Monplaisir
06100 Nice
téléphone : 06 60 984 988
Mél : helene@fincker.com